

La Question Wagner reparaît à l'horizon.

Hélàs !

Il ne s'agit pas ici de musique; il s'agit de sens commun.

M. Padeloup avait juré ses grands dieux qu'il ne jouerait plus de musique allemande contemporaine. Il a oublié ses serments, le volage ! Il est pour l'école française le plus infidèle des époux. Il a tort. Défendons-nous contre l'invasion étrangère, rien de mieux; mais alors ce n'est pas seulement Wagner, c'est Raff, Max Bruch, Lachner et consorts qu'il faut flanquer à la porte, sans parler de M. de Flottow, dont l'*Ombre* faisait encore salle vide l'autre soir à l'Opéra-Comique. « Wagner n'aime pas la France » dit-on. Croit-on que les autres l'aiment davantage? Mozart, dans ses lettres à son père, Beethoven, sans sa *bataille de Vittoria*, n'ont pas montré pour la France une tendresse bien vive. Et puis, franchement, venir reprocher à Wagner ses sentiments antifrançais après l'affaire de *Tannhäuser*, c'est raide, comme dit M. Dumas.

Est-ce une question d'école? Qu'on le dise ouvertement, et qu'on cesse de jouer cette comédie. C'est une honte de mouler la noble face du patriotisme et d'en faire le masque d'une coterie allemande! Car c'est d'Allemagne que le mot d'ordre est venu, il y a longtemps déjà; le judaïsme musical nous a envahit, et des gens qui se soucient de la musique comme d'une pomme se sont mis à débâter sur Wagner, sans savoir pourquoi; et pendant des années, ça été un feu roulant de plaisanteries sur la musique de l'avenir par un tas de gens qui ne connaissent pas la musique et que l'avenir ne connaîtra pas, heureusement pour lui!

Il n'est plus temps de plaisanter maintenant. Ces crises de fureur, dont certaines feuilles sont prises de temps en temps contre Wagner, sont ridicules; et donner un ridicule à la France n'est pas d'un patriotisme bien éclairé. Les vrais intérêts de la France et sa dignité demandent tout autre chose: l'interdit sur toutes les œuvres allemandes contemporaines, et le silence sur Richard Wagner, l'ennemi le plus dangereux de l'école française. Quant aux questions purement musicales, c'est une affaire à traiter entre les compositeurs et le public; // 33 // la presse n'a rien à y voir. Le public saura bien tout seul accuser ses préférences, et les compositeurs, comme chacun sait, sont les plus entêtés des mortels; ils prennent le contre-pied de tout ce qu'on leur dit, et les plus entêtés, chose étrange, sont restés les plus grands: Beethoven est immortel pour avoir désobéi à la *Gazette musicale de Leipzig*, qui lui criait sans cesse: Revenez à votre première manière! C'est peine perdue de vouloir montrer le chemin à des gens pareils.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 1<sup>er</sup> février 1874, pp. 32-33**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1874

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°3

Year: 2<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 32 à 33

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: